

1555_Souz le Pharos de ta claire beauté_[Sonnet V]

Auteurs : Pasquier, Étienne

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations sur la notice

ContributeurLagnena, Michela

Texte

Transcription diplomatique

Souz le **Pharos** de ta claire beauté
Ie hazarday au peril du nau**frage**
Deßus les flots, ce facheux nau**igage**
Dont ie me fens maintenant tourmenté :

Par ton motif ma barque i'affu**stay**
Pour **voyager par** vne & autre **plage**,
Efperant bien qu'apres ce long **voyage**
Ie furgirois au port tant fou**haité**.

Le ciel riant faueur me promettoit,
Et le ferain qui en ton iour estoit,
D'vn calme vent me rendoit empouppé :

Quand (ô malheur!) i'aperceu que la **voile**
Que tu tramas, estoit **tout de la toile**
Qu'auoit ourdie vne Penelopé.

Emplacement du texte

Ouvrage*Recueil des rymes et proses de E. P.*

Date de publication du volume1555

Lieu de publication du volumeParis

Exemplaire consulté Paris, Bibliothèque nationale de France, Rés. 8-BL-8826
Pagination, foliotation, signature A6r° - A6v°
Pièce n°005

Description & Analyse du texte

Genre Poésie
Forme Sonnet
Vers Décasyllabe
Rimes ABBA ABBA CCD EED
Sujets Désillusion de l'amour

Les mots clés

[pièce lyrique](#), [Sonnet](#)

Les relations du document

Collection Première Partie des Jeux Poétiques (Loyauté)

Ce document est reproduit dans :

[1610_Sous le fanal de ta claire beauté_\[Sonnet XXXVIII bis\]](#)

Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 13/04/2023 Dernière modification le 22/07/2024

DES RYMES.

J'ay remarqué l'an, le iour, & la place,
 Que me trouuât vis à vis de ton œil
 Tu declinas vers moy ton doux acueil,
 Embellissant d'un taint rouge ta face.
 O cieux astrez, ô terre quelle grace,
 Je t'en appelle en tesmoing (ô soleil)
 Qui lors ialoux te brunissant de dueil,
 Dans le couuert des nuuz prins ta trace:
 Tout le vermeil estoit en elle & moy:
 O dieu moteur d'un reciproque esmoy,
 Ne permetz point que d'une sorte honte
 Elle se soit en ce taint conuertie:
 Mais fais Amour que lardeur qui nous doute
 Nous ait vniz en ceste sympathie.

Souz le Pharos de ta claire beauté
 Je hazarday au peril du naufrage
 Dessus les flots, ce facheux nauigage
 Dont ie me sens maintenant tourmenté:
 Par ton motif ma barque i'affustay
 Pour voyager par vne & autre plage,
 Esperant bien qu'apres ce long voyage
 Je surgirois au port tant souhaité.
 Le ciel riant faueur me promettoit,
 Et le serain qui en ton iour estoit,
 D'un calme vent me rendoit empouppé:
 Quand (ô malheur!) i'aperceu que la voile

R É C V E I L
Que tu tramas, estoit tout de la toile
Qu'auoit ourdie vne Penelope.

O quel Chaos! plus ma dame me iure
Qu'en autre endroit oncq' son cœur ne feut pris,
Plus ie me sens dedans ses las surpris,
Et contre moy, moy mesmes ie coniure.
Et toutefois ma dame ie t'assure,
Qu'en c'est instant que plus ie suis espris,
Plus vne peur assiege mes esprits,
Et plus ie t'ayme, & moins mon ame est seure.
Tu me repais d'un Nectar sous ta porte,
Et d'vns propos en vn autre sautants
Dis qu'en moy seul ton amour est emprainte:
Mais quoy que soit, quoy qu'au vif ie te porte,
Quoy que voué ie te sois de tout tems,
Mon grand desir ne peut estre sans crainte.

Soit qu'en plaisir son esprit se transforme,
Soit qu'avec nous elle saute de ris,
Soit que son cœur soit de douleur surpris,
Ou que son dueil en ioye elle reforme:
Mes pensements sur le moule ie forme
De ses pensers, & si n'ay entrepris
En mes desseins, de me porter qu'au pris
Qu'en ioye ou dueil ma dame se conforme.
M'appropriant du tout à son desir,

Je n'ay en moy iuré autre
Que le plaisir ou elle partiroit
Le mien en est tout soudain arrou
C'est mon obiet, & ie suis son P
D 6 5
Je compassois à part moy ta fierté
Et sous ce pas ie maudissois l'a
Et tes flambeaux, & ceste cr
Qui m'enchaina sous ceste cr
Je compassois tout à coup ta bea
Et à l'instant ie benissois &
Et la saison que ie pris ma d
Pour me loger sous l'œil de
Je balançois encore ton parfa
Au contrepoix de mon me
Quant s'enclinant vers toy
Mon cœur, jaloux d'arriuer
Se feir (flateur) mille son
Pour se tromper d'une v
En ce pendant que ma pier
Deuant les piez d'une
Et plain de fain, & de
Vn arbre en vain par
En ce pendant sans y pen
Mon aage bref, & ia